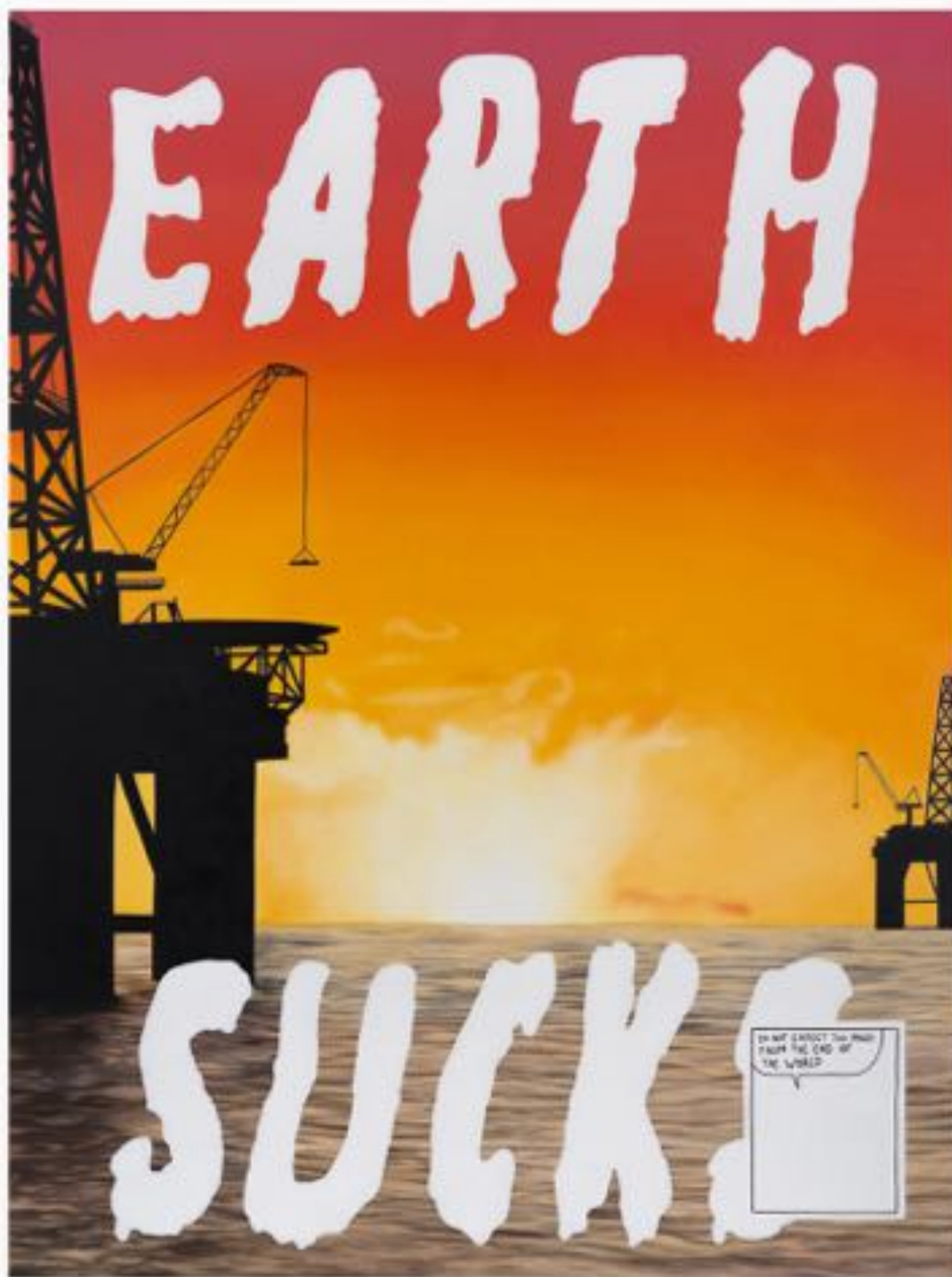




Yoan Mudry, *Do not expect too much*, 2025, Acrylique et huile sur toile, 160 x 120 cm (63 x 47 1/4 in.), Photo : Julien Gremaud

Yoan Mudry *Don't feed the cat*

February 7 - March 7, 2026
66 rue de Turenne, Paris

Yoan Mudry

Don't feed the cat

February 7 - March 7, 2026

« N'attendez pas trop de la fin du monde ». Cette injonction à la méfiance, un peu vague, formulée discrètement, presque murmurée par l'une des peintures de l'exposition, est d'abord assez énigmatique. Elle pourrait constituer une sorte d'équivalent millénariste à « Ne mettez pas tous vos œufs dans le même panier ». Servir, pourquoi pas, de dicton populaire à l'Âge de l'Effondrement (spoiler : c'est le nôtre) ? Mais tout s'éclaire si on l'interprète dans le contexte spécifique de la culture visuelle pop occidentale : il se pourrait que la fin du monde ne produise aucune belle représentation, aucune scène grandiose, aucun spectacle admirable. Bref, rien de comparable à ces images photogéniques d'apocalypses dont nous sommes abreuvés de plus en plus intensément depuis juillet 1945.

Si la question de savoir ce qui remplacera notre vieille grammaire visuelle de la catastrophe reste ouverte, l'exposition de Yoan Mudry propose des réponses sous la forme de palmiers qui n'ont rien à faire en intérieur, d'une plateforme pétrolière installée en pleine mer, d'espèces frappées d'extinction. Il thématise ici très explicitement le sujet de l'effondrement, à partir de figures qui ne se limitent pas à la représentation d'un cataclysme brutal mais se caractérisent au contraire par des durées variant du très long au très rapide.

Depuis 2010, Yoan Mudry travaille par appropriation d'images et de textes trouvés dans leur grande majorité en ligne. Il élabore des collages sur Photoshop, plusieurs versions, jusqu'à parvenir à une composition qui le satisfasse, et que les images « fassent corps ». Il n'y a pas de règle : la composition peut s'appuyer sur une analogie formelle ou sur une association inattendue. Cette méthodologie pop apparaît en Angleterre à la fin des années 1940 chez des artistes bouleversés par les destructions de la guerre (et leurs images), et qui mènent leurs expérimentations à partir de contenus empruntés à la culture de masse, importés en grande partie des États-Unis. Chez Mudry, la nature des sources a évolué, mais le principe est le même: il s'agit de mélanger les langages visuels anonymes pour créer différents niveaux d'accessibilité, inviter tout le monde dans la boucle pour explorer collectivement le paysage technologique de l'époque. Il s'intéresse aux mécanismes visuels de la publicité et du marketing, comme aux formes nouvelles de manipulation algorithmique qui caractérisent le capitalisme digital. La séduction des images et la captation de l'attention sont ainsi pour lui un sujet, autant qu'une méthode, l'humour, les cartoons, la palette lumineuse, colorée des écrans, le sublime technologique, les couchers de soleil, ou encore le trompe-l'œil constituant autant de pièges pour attirer les spectateur·ices.

Yoan Mudry passe des semaines en tête-à-tête avec ses images. L'étape de la peinture qui suit celle du collage peut même durer des mois. Cette opération de transposition de l'écran à l'huile sur toile implique bien entendu une grande maîtrise technique. Elle inscrit aussi son travail dans la tradition post-conceptuelle de la *Pictures Generation*, et son lot de questions : pourquoi peindre au lieu d'imprimer ? Pourquoi peindre soi-même au lieu de déléguer ? Réitérer des codes visuels (en l'occurrence de la publicité, des cultures web, ou du cinéma mainstream) permet-il de les critiquer ? Et où se trouve la limite entre la critique et la complicité ? En guise de réponse, on pourra souligner que le long face-à-face de Yoan Mudry avec les images atteste aujourd'hui de la possibilité d'une attention soutenue, et offre une alternative à la production automatisée des images. « Ce que j'essaie de faire avec la peinture, explique-t-il simplement, c'est de me rapprocher de la figure de l'artisan ».

De manière significative, l'œuvre qui a le plus coûté à l'artiste est aussi celle par laquelle il affirme de la manière la plus claire en date son rapport à la peinture. La vague qui occupe un large mur de la galerie est sa première incursion dans un format monumental, autant qu'une allégorie de l'histoire longue de ce medium. Une histoire constituée par des générations successives de peintres qui se sont affrontés au difficile exercice de représenter cette surface bouillonnante, mousseuse, liquide, pour leur seul plaisir.

Jill Gasparina

Yoan Mudry né en 1990 à Lausanne, est un artiste multidisciplinaire qui vit actuellement à Genève. Diplômé de la Haute école des arts et du design de Genève (2014), Mudry développe une réflexion sur la saturation des images, l'excès d'informations et la multiplication des flux narratifs qui irriguent notre quotidien. Il y répond en croisant, recomposant et superposant différentes sources (images et textes repris sur internet, bandes dessinées, dessins animés, références à l'histoire de l'art, etc.) dans un corpus varié qui se décline principalement en peintures, mais aussi en sculptures, performances, vidéos et installations.

Yoan Mudry a récemment présenté des expositions personnelles à Union Pacific, Londres (2023) et à la Kunsthalle Basel (2021). Son travail a également été présenté dans plusieurs expositions collectives, notamment au FMAC de Genève (2024), à la Kunsthalle Zürich (2023), à la Kunsthalle Bern (2021) et à l'Istituto Svizzero de Rome (2021). En 2025, il est lauréat des Bourses de la Ville de Genève

Pour toute demande de presse ou commerciale, merci de contacter :

Tom Tisserand

+33 (0)6 11 08 20 44

tom@galeriefrankelbaz.com

Yoan Mudry

Don't feed the cat

February 7 - March 7, 2026

"Don't expect too much from the end of the world."

This somewhat vague injunction to distrust, discreetly formulated, almost whispered by one of the paintings in the exhibition, is at first rather enigmatic. It could constitute a kind of millenarian equivalent of "Don't put all your eggs in one basket." Why not even serve as a popular saying for the Age of Collapse (spoiler: it's ours)? But everything becomes clearer when it is interpreted within the specific context of Western pop visual culture: it may well be that the end of the world produces no beautiful representation, no grandiose scene, no admirable spectacle. In short, nothing comparable to those photogenic images of apocalypse with which we have been increasingly saturated since July 1945.

While the question of what will replace our old visual grammar of catastrophe remains open, Yoan Mudry's exhibition offers answers in the form of palm trees that have no business indoors, an oil platform installed in the open sea, and species struck by extinction. Here, he very explicitly thematizes the issue of collapse, drawing on figures that are not limited to the representation of a brutal cataclysm but are instead characterized by durations ranging from the very long to the very rapid.

Since 2010, Yoan Mudry has worked through the appropriation of images and texts found largely online. He develops collages in Photoshop, producing several versions until he arrives at a composition that satisfies him and in which the images "come together." There is no rule: the composition may rely on a formal analogy or on an unexpected association. This pop methodology emerged in England in the late 1940s among artists shaken by the destruction of the war (and its images), who conducted their experiments using content borrowed from mass culture, largely imported from the United States. In Mudry's work, the nature of the sources has evolved, but the principle remains the same: mixing anonymous visual languages in order to create different levels of accessibility, inviting everyone into the loop to collectively explore the technological landscape of the time. He is interested in the visual mechanisms of advertising and marketing, as well as in the new forms of algorithmic manipulation that characterize digital capitalism. The seductiveness of images and the capture of attention are thus, for him, both a subject and a method—humor, cartoons, the bright, colorful palette of screens, technological sublimity, sunsets, or trompe-l'œil all functioning as traps designed to draw viewers in.

Yoan Mudry spends weeks in one-on-one encounters with his images. The painting stage that follows the collage can even last for months. This operation of transposing the screen into oil on canvas obviously requires great technical mastery. It also situates his work within the post-conceptual tradition of the Pictures Generation, along with its set of questions: why paint instead of print? Why paint oneself rather than delegate? Does reiterating visual codes (in this case those of advertising, web cultures, or mainstream cinema) make it possible to critique them? And where does the line lie between critique and complicity? By way of an answer, one might emphasize that Yoan Mudry's prolonged face-to-face engagement with images today attests to the possibility of sustained attention, and offers an alternative to the automated production of images. "What I try to do with painting," he explains simply, "is to move closer to the figure of the craftsman."

Significantly, the work that cost the artist the most is also the one through which he most clearly affirms, to date, his relationship to painting. The wave that occupies a large wall of the gallery is both his first incursion into a monumental format and an allegory of the long history of this medium—a history shaped by successive generations of painters who have grappled with the difficult task of representing this boiling, foaming, liquid surface, for the sheer pleasure of it.

Jill Gasparina

Born in Lausanne in 1990, Yoan Mudry is a multidisciplinary artist currently living and working in Geneva. A graduate of the Geneva School of Art and Design (HEAD) in 2014, Mudry develops a reflection on image saturation, information overload, and the proliferation of narrative flows that permeate our daily lives. He responds to these phenomena by intersecting, recombining, and layering different sources—images and texts primarily drawn from the internet, as well as comics, cartoons, and references to art history—within a diverse body of work that manifests mainly through painting, but also through sculpture, performance, video, and installation.

Yoan Mudry has recently presented solo exhibitions at Union Pacific, London (2023), and at Kunsthalle Basel (2021). His work has also been featured in numerous group exhibitions, notably at FMAC Geneva (2024), Kunsthalle Zürich (2023), Kunsthalle Bern (2021), and the Istituto Svizzero in Rome (2021). In 2025, he was awarded one of the City of Geneva Grants.

For all press and commercial inquiries, please contact:

Tom Tisserand

+33 (0)6 11 08 20 44

tom@galeriefrankelbaz.com

